



HAL
open science

Les figures de l'aidant entre accompagnement et autoformation. Avant-propos

Olga Galatanu, Gilles Pinte, Frédéric Pugnière-Saavedra

► To cite this version:

Olga Galatanu, Gilles Pinte, Frédéric Pugnière-Saavedra. Les figures de l'aidant entre accompagnement et autoformation. Avant-propos. Les figures de l'aidant entre accompagnement et autoformation, 24, L'Harmattan, 2022, Chemins de la formation au fil du temps. hal-03748050

HAL Id: hal-03748050

<https://hal.science/hal-03748050>

Submitted on 9 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ouvrage collectif :

Les figures de l'aidant entre accompagnement et autoformation, in Chemins de la formation au fil du temps, n°24, L'Harmattan, Paris (256 p.).

Olga Galatanu, Gilles Pinte et Frédéric Pugnère-Saavedra

Avant-propos

Un projet de recherche en cours regroupant des chercheurs en sciences humaine et sociale et plus particulièrement en sciences du langage et en sciences de l'éducation dans le Grand-Ouest de la France s'est constitué autour de la problématique de l'aidance. Ces chercheurs s'interrogent sur les formes de démarches implicatives en SHS pour intervenir de façon plus ou moins directe et explicite sur l'espace social et/ou sur la manière de « faire intervention » pour produire des changements.

Ces chercheurs orientent leur projet de recherche vers les problématiques de l'aidant auprès d'un malade d'Alzheimer et le projet nommé Accmadial (pour ACCompagnement de MALades Diagnostiqués ALzheimer)¹ est né. La figure de l'accompagnant, de l'aidant, directement impacté par le vieillissement de la population et exposé à de nouvelles formes de vulnérabilité, est abordée au travers de son vécu. C'est à partir de leur propre mise en mots lors d'entretiens espacés de six mois que l'on souhaite comprendre et identifier, en tant que réalité individuelle co-construite à partir du regard social, ses forces et ses faiblesses et intervenir ainsi sur cette nouvelle réalité socio-sanitaire.

C'est en élargissant la perspective du champ de l'aidance en même temps que de celui de l'(auto)formation des aidants que le présent ouvrage propose des contributions qui élargissent notre premier objet de recherche à d'autres pratiques d'aidance.

¹ <https://www-aidant-alzheimer.univ-ubs.fr/fr/index.html>

Le projet Accmadial est un projet de recherche qui est financé par l'IReSP dans le cadre de l'appel à projets Handicap et perte d'« autonomie-session 10 ». Il a, par ailleurs, reçu un large soutien financier et logistique par la MSH Ange Guépin de Nantes et par l'Université de Bretagne Sud.

Introduction

Les aidants sont 11 millions en France à prendre en charge un proche dépendant (post-AVC, cancer, handicapé, parent malade, etc.), dont 47 % travaillent, indique l'Association française des aidants. Dans les entreprises, deux salariés sur dix sont concernés : « *Un chiffre qui a doublé en dix ans* », assure le mutualiste *Malakoff Médéric* (enquête « Santé et qualité de vie au travail des salariés », juin 2018). Sur 1 000 aidants, le besoin d'aide est à 25 % lié au vieillissement, 19 % au handicap, 8 % au cancer, 8 % à l'AVC et 8 % à d'autres maladies, confirme Formell, société spécialisée dans l'accompagnement des aidants. En mai 2020, la Mutuelle Générale a créé l'Observatoire des aidants qui s'est donné pour mission de « *faire grandir la cause des salariés aidants* », de plus en plus nombreux dans les entreprises et confrontés à la difficulté de concilier leur vie professionnelle et le soutien à leur proche. Une initiative qui s'est donné pour mission de contribuer au débat public et d'impliquer autant les entreprises que les salariés et la mutuelle afin d'aider les aidants à devenir les acteurs plutôt que les spectateurs de leur situation. *Ces éléments montrent combien l'aidant est au cœur des problématiques contemporaines tant dans la sphère professionnelle (moindre investissement dans son travail, voire absentéisme pour s'occuper de son proche) (Piazzon, 2018) que dans la sphère sociale (expression d'un mal-être, isolement social, culpabilité de ne pas faire aussi bien qu'on le souhaiterait, difficile reconnaissance par les instances institutionnelles du travail fourni pour autrui, etc.).*

La reconnaissance institutionnelle est encore timide, elle a été amorcée dans les années 2000 : Plan handicap, loi n° 2005-102 du 11 février 2005 ; plans Alzheimer (2001, 2004, 2008), chartes Alzheimer éthique (2007, 2011), loi de 2015, dite « loi de l'adaptation de la société au vieillissement ». Plus récemment (le 25 avril 2019), les différentes injonctions politiques à mieux reconnaître les aidants dans les politiques publiques ont débouché à l'adoption de la loi n° 2019-485 du 22 mai 2019 visant à favoriser la reconnaissance des proches aidants et à apporter des réponses concrètes pour améliorer le quotidien des personnes âgées mais aussi des aidants en leur garantissant un droit au répit et un congé². Ces plans, ces déclarations d'intention, ces lois visent à la fois à visibiliser l'aidant et à faire entendre leur parole et leurs besoins que ce soit pour aider les personnes en situation de handicap, de maladie ou de personnes âgées en perte d'autonomie pour repenser les dispositifs publics de soutien à l'autonomie, ce qui revient à interroger le réel social et le réel juridique. Leimdorfer (1994), tout en reconnaissant que le domaine juridique « est un champ de la société où les discours occupent une place particulière, centrale, acquièrent un statut déterminé, ont d'importantes conséquences et engagent directement les acteurs sociaux dans la matérialité de leurs pratiques », s'interroge sur les conditions qui permettent à ces actes d'être « reconnus comme des actes “réussis” » : « Quelles sont les conditions socio-discursives pour que des effets se produisent ? [...] Quel est le rapport entre le « réel social » et le “réel juridique”, et comment le langage les articule-t-il ? ».

L'aidant en tant qu'objet de recherche pluridisciplinaire, interdisciplinaire et/ou transdisciplinaire ?

² Le congé de proche aidant permet de s'occuper d'une personne handicapée ou faisant l'objet d'une perte d'autonomie d'une particulière gravité. Ce congé est accessible sous conditions (lien familial ou étroit avec la personne aidée, résidence en France de la personne aidée) et pour une durée limitée (Sources : <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F16920>).

L'aidant de malade en tant qu'objet de recherche entraîne un vaste questionnement allant de l'éthique (question de la dignité pour l'aidant et pour le malade), au social (aidant se reconnaissant difficilement sous cette désignation, difficulté de parler de ce statut à des personnes non confrontées à la maladie...), au sociétal (injonction à s'occuper de son conjoint, de son parent, peu de dispositifs pour aider l'aidant dans l'entreprise...) et au médical (négligence parfois de la santé de l'aidant pour rester aux côtés du malade...). Si l'on s'oriente vers les conséquences plus *micro*, ce questionnement porte également sur le rôle de l'entretien avec l'aidant (et du discours produit par l'aidant) et des savoirs, savoir-faire et savoir-être qu'il développe par cette expérience singulière et c'est dans cette perspective que s'inscrit ce volume avec un élargissement de la problématique de l'aidance abordée par des regards méthodologiques et disciplinaires croisés.

L'aidance apparaît ainsi comme un champ de recherche, en intelligibilité et finalisée par des hypothèses d'action, pluridisciplinaire et l'aidant comme un objet de recherche que peuvent aborder, sous des angles différents plusieurs disciplines en sciences humaines et sociales.

Être aidant d'une personne handicapée, malade, accidentée, pour ne citer que quelques situations, soulève de nombreuses questions tant la situation est complexe humainement ; l'aidance charrie avec elle un profond questionnement sur les histoires de vie personnelles, familiales et professionnelles. Quels types de compétences développe-t-on face à cette forme d'entropie ? Le surinvestissement de l'aidant génère-t-il un type particulier de compétences pour s'auto-former ? L'expérience acquise par la fonction d'aidant est-elle reconnue par les autres acteurs de l'éducation en santé ? Les nouvelles problématiques sociales (vieillesse, maladies dégénératives...) s'orientent-elles vers de nouvelles compétences ? En quoi les problématiques de formation s'inscrivent-elles dans les projets de vie des individus ? Quelle place le numérique occupe-t-il dans les rapports entre pairs, entre aidants et soignants ou encore dans le développement des connaissances ? Quelle que soit la situation pour laquelle intervient l'aidant, ce dernier se trouve dans une situation non choisie qu'il assure dans de nombreux cas par obligation familiale, morale, financière. Au quotidien, chaque situation est singulière, pour autant, des trajectoires convergent : les aidants doivent faire face à une nouvelle fonction (passage de conjoint, de fils, d'ami... à aidant) pour laquelle ils n'ont reçu aucune formation ; cette nouvelle situation, du fait qu'elle a lieu dans le cercle proche, n'est pas perçue comme une activité professionnelle et n'a pas, par conséquent, son équivalent en reconnaissance sociale et salariale et en structures de formation. Pourtant, bien que peu reconnues, ces pratiques réflexives (Argyris & Schön, 1974) ou ces savoirs d'action (Bernadou, 1996 ; Barbier, Galatanu *et alii*, 1996 ; Bernadou 1996 ; Barbier & *al.*, 2004) sont largement mobilisés par leur énonciation lors de la participation à différents dispositifs mis en place pour les accompagner. Quelle est la place de l'autoformation, de la formation entre pairs dans des situations souvent urgentes dans l'instant et complexes dans la durée ? Carré, Moisan et Poisson avançaient déjà en 1997 que les chantiers de l'autoformation n'avaient rien de solitaire et qu'ils étaient des chantiers solidaires. La question de la reconnaissance de cette expérience acquise par les aidants est également posée dans un champ de l'éducation en santé où des savoirs sont construits par des usagers, des aidants peuvent se confronter et heurter des savoirs médicaux déjà constitués, comme le souligne Breton (2019 : 222) : « le primat accordé, dans l'exercice des métiers de l'éducation, mais également du soin et de la santé, aux savoirs déjà référencés, peut constituer un obstacle à la reconnaissance de l'expérience et des savoirs du sujet ». On peut s'interroger aussi, hors les dispositifs déjà mis en œuvre, sur le potentiel formatif, plus exactement d'autoformation, de dispositifs comme les entretiens proposés dans le cadre de différents projets de recherche portant sur le statut, les fonctions et la reconnaissance des aidants.

Ces interrogations, plus spécifiquement dans le champ de la formation (donc des sciences de l'éducation) et de la linguistique (donc des sciences du langage, et en particulier, de l'analyse du discours et de la sémantique), font apparaître la nécessité d'une démarche non seulement pluridisciplinaire, ou même interdisciplinaire, de mobilisation d'outils méthodologiques linguistiques ou de concepts d'une discipline à l'autre, pour analyser un objet spécifique de chacune des disciplines concernées, mais également transdisciplinaire (Morin, 1990, 1995 ; Nicolescu, 1996), susceptible de construire un objet de recherche commun à deux ou plusieurs disciplines.

En effet, les liens entre les sciences du langage et les sciences de l'éducation sont très présents dans les champs de recherche de chacun de ces groupes de disciplines scientifiques. De nature pluridisciplinaire et interdisciplinaire, avec transfert réciproque de concepts, de méthodes et même de principes explicatifs, les sciences du langage et les sciences de l'éducation se rencontrent pour rendre compte de l'enseignement et l'apprentissage des langues et des démarches de traduction intra et inter-linguistique (Bautier, 2014). Dany Robert Dufour souligne « les apports de certaines sciences du langage aux sciences de l'éducation » (1988) et, plus ciblée sur la construction de soi en formation, L'Encyclopédie de la formation (Barbier, Bourgeois *et alii*, 2009), publiée par les PUF, consacre un chapitre à l'analyse du discours et à l'approche de la construction de soi dans et par les discours (Galatanu, 2009), le discours y étant envisagé comme espace de construction de soi et donc objet des sciences de l'éducation, mais aussi comme voie d'accès privilégiée pour l'étude des transformations de soi en formation. *Le Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, publié par Nathan Université (1998) propose des articles consacrés à *l'apprentissage de la lecture* (Jacques Fijalkow), aux langues vivantes et à leur didactique (Albane Cain), à la communication, verbale et non verbale (Stéphane Mardyks), pour ne citer que ces quelques approches pluridisciplinaires d'un objet langagier présent parmi les objets de recherche des sciences de l'éducation. Dans une démarche plutôt interdisciplinaire, les articles consacrés à *la psycholinguistique* (Michel Fayol et Pierre Barrouillet), *aux sciences cognitives*, parmi lesquelles la linguistique cognitive a sa place (Annick Weil-Barais), à *la sémiologie et à la sémiotique* (Bernard Veck) et à *la sociolinguistique* (Jean-Pierre Chevrot), évoquent les liens nécessaires entre sciences de l'éducation et sciences du langage, pour ce qui est des outils méthodologiques et conceptuels qu'elles partagent.

Située à l'interface des sciences de l'éducation et des sciences du langage, la thématique de ce volume construit un objet transdisciplinaire de ces deux champs disciplinaires, tout en préservant des liens nécessaires, de pluridisciplinarité et d'interdisciplinarité, avec d'autres disciplines concernées par la santé, comme la psychologie, la philosophie, l'éthique, la sociologie.

Nous sommes partis du postulat que l'aidant, et *ipso facto* les pratiques de l'aidance, forment un objet transdisciplinaire, tout d'abord parce que la construction identitaire de l'aidant d'un proche malade passe par des pratiques discursives dans le cadre de différentes démarches d'(auto)formation, *id est* d'acquisition de nouvelles compétences (savoirs, savoir-faire et savoir-être d'aidant) : des échanges avec les professionnels de la santé, avec des pairs, avec les parents qu'ils accompagnent et *in fine* avec les chercheurs qui les étudient. Ensuite, parce que les voies d'accès du chercheur qui étudie ces dynamiques identitaires sont discursives et qu'elles remplissent ainsi une double fonction : d'outils d'investigation du statut-fonctions de l'aidant (Searle, 2007, 2010), et d'outils de (re)construction de soi et du monde (Barbier et Galatanu, 1998 ; Galatanu, 2000).

Les pratiques de l'aïdance interrogent les notions d'accompagnement, d'attention portée à autrui et d'autoformation ou de formation entre pairs qui sont marqués à la fois par un flux d'accélération de l'information et par une diversité de médias qui rendent disponibles et visibles ces informations. La notion de galaxie de l'autoformation de Carré (1996) pour en désigner les différentes pratiques illustre bien la difficulté de réduire l'autoformation à un seul apprentissage par soi-même. Même si l'on apprend par soi-même, on n'apprend jamais sans les autres. Plusieurs articles de ce numéro montrent bien que les acteurs accompagnants, qu'ils soient aidants ou soignants, ont besoin de personnes-ressources, de pairs, d'une véritable communauté d'apprentissage pour partager leurs expériences, leurs connaissances formelles ou informelles. Le développement du numérique non seulement modifie les méthodes traditionnelles de formation, mais bouleverse les capacités d'apprentissages informels en permettant aux individus de s'engager par eux-mêmes dans des problématiques de résolution de problèmes, d'accès à des connaissances ou des savoirs non formels ou informels pour agir sur leurs environnements de vie ou de travail. Plus qu'une communauté de pratique, la généralisation des usages du numérique semble développer une communauté d'apprentissage. En effet, si la communauté de pratique peut être définie comme un regroupement d'individus qui partagent une même préoccupation en interagissant de manière régulière les uns avec les autres, la communauté d'apprentissage (numérique) paraît plus ouverte avec la possibilité de réguler sa participation ou son investissement.

L'ouvrage est organisé en trois parties qui regroupent les contributions autour des démarches mises en œuvre par leurs auteurs.

Partie 1 : Recherche

La première section regroupe trois contributions qui partagent des objets (ou des approches de recherche au sens large) entre sciences du langage et sciences de l'éducation. La première contribution collective d'Abdelhadi Bellachhab, d'Olga Galatanu et de Sophie Le Gal aborde la question du processus d'autoformation au travers d'entretiens menés auprès d'un.e aidant.e de malade d'Alzheimer, processus qui fait émerger des savoirs d'action. Les discours recueillis auprès des aidants engendrent un savoir déclaratif dit « profane » avec ses limites et ses remises en question par rapport à des savoirs dits « professionnels » ; l'aidant se retrouve alors, malgré lui, impliqué dans un processus de formation de soi par soi, où il.elle doit assumer ses responsabilités en développant un ensemble de compétences et de savoirs et en cherchant une reconnaissance de ses savoirs d'action. L'entretien offre ainsi un dispositif discursif de formation *a posteriori*, capable de faire apparaître des savoirs caractéristiques de dynamiques identitaires opposées mais complémentaires, signe de constructions identitaires en cours de stabilisation et d'institutionnalisation, hésitantes entre dynamiques de transformation et dynamiques de préservation. Afficher un agir aidant participe à ce processus d'institutionnalisation de l'aïdance, qui est en train de passer de simple réalité sociale (et sociétale) à une réalité institutionnelle, où l'assignation à l'aïdance du proche aidant n'est pas le seul choix de celui-ci, mais aussi et surtout le choix d'autres institutions (politique, juridique, médiatique et associative).

La deuxième contribution de cette section proposée par Arnold Ayissi, aborde les mutations des postures et les capacités développées par l'aidant camerounais dans l'opérationnalisation de l'accompagnement des handicapés dans un environnement d'exclusion sociale. L'auteur montre que de 1947 à 2020, l'aidant arbore différentes postures (soignant, pseudo-proche, stratège, courtier et commercial) et mobilise des compétences techniques en infirmerie et en travail social, il développe également des capacités de pénétration du tissu social, de

camouflage de son activité et de création de nouveaux espaces d'accompagnement qui répondent aux attentes des aidés.

La troisième contribution de cette section est proposée par Maï Le Dû, Gilles Raveneau et Despina Liolios qui explorent la spécificité des parents au sein des proches et des professionnels prenant part à l'accompagnement des enfants et adolescents atteints de mucoviscidose. Si toute une constellation d'aidants intervient dans leur vie, les parents ont bien un rôle singulier à jouer par leur double engagement de parent et de soignant, ils sont *de facto* placés dans une position exigeante, aussi complexe qu'invisibilisée. À leur mission parentale « classique » s'ajoute en effet celle de collaborer et de relayer les professionnels soignants. Ils développent donc une forme de *care* qui leur est propre, associant les gestuelles et attitudes parentales spontanées avec une surveillance et des techniques de soins apprises à l'hôpital de façon très formelle lors d'un cursus d'« éducation thérapeutique ». Ils sont ainsi « pris » dans des logiques relationnelles de domination et d'émancipation par rapport à l'univers professionnel médical qui s'appuie sur leur vigilance indéfectible et éclairée, tout en veillant à garder une position d'expert. Les parents-aidants portent la double responsabilité d'accompagner leur enfant dans son développement vers l'autonomie tout en étant des « vigies sanitaires » désignées.

Partie 2 : Formation

Cette deuxième section aborde le champ de recherche défini autour de l'aidance, dans la perspective de la formation des adultes amenés à assumer le statut d'aidant.

Elena Pont aborde les processus de reconstruction des trajectoires des personnes paraplégiques en Suisse romande à travers une recherche qualitative basée sur la méthodologie des récits de vie, sur le retour au travail ou à la formation de personnes paraplégiques. L'autodétermination des participants aux récits de vie s'avère limitée par les traitements assurantiels publics et les rapports sociaux de sexe et de handicap dans la reprise de leur trajectoire. À partir d'une typologisation en six modèles d'expérience *d'empowerment*, l'auteure souligne l'efficacité du modèle de la figure vicariante qui se rapproche de la pratique de la pair-aidance et propose que les modèles deviennent des instruments pédagogiques dans la formation des pair-aidants-es, et dans la pratique de la pair-aidance elle-même, au cours de la réhabilitation des personnes paraplégiques.

Gilles Pinte, à travers des échanges et des discussions présentes sur les forums professionnels entre soignant.e.s, fait émerger des pistes pour mieux comprendre les carences en information ou en formation chez ces personnels. C'est à partir d'une analyse de contenu de ces forums professionnels qu'apparaît un réel besoin en information ou en formation moins centré sur ces personnels que sur l'accompagnement humain des patients, de leur famille et des aidants bénévoles.

Les deux articles de cette section mobilisent des méthodologies avec des concepts opératoires et des principes explicatifs susceptibles d'enrichir la finalisation des recherches sur l'auto-formation comme sur la formation des aidants.

Partie 3 : Pratique

Cette section se focalise sur des expériences d'ancrages empiriques des recherches sur l'aidance.

Cette troisième section repose ainsi sur deux contributions fortement ancrées dans un terrain empirique : la première de Claude Falgas, gestalt-thérapeute, centre son étude sur la dynamique vécue par une aidante n'ayant pas particulièrement voulu l'être même si elle assume pleinement son rôle. Dans cette contribution, l'aidance apparaît comme une dynamique globale du maniement de l'information en situation qui se déploie selon trois axes : sentiment suffisant de sécurité, conscience au moins implicite de l'essentiel pour soi et présence d'une articulation entre moyens et finalités. Ces trois dimensions s'entremêlent intimement dans une globalité, tout en se développant et s'affinant sur le temps long.

La seconde, de Christian Heslon, de Patrice Charrier et de Clarisse Léon, présente un dispositif inédit qui a pour but de lancer un débat public autour des problématiques de l'aidance. C'est à partir de témoignages recueillis auprès d'aidants et de proches d'aidants de Touraine et d'Anjou, tour à tour pleins d'amour et de désarroi, de détresses et de petites victoires, de hontes et de fiertés, de fatigue et de ressaisissements que Patrice Charrier va rédiger trois lettres qui seront lues par Clarisse Léon et qui feront l'objet de débat avec le public sous la houlette de Christian Heslon.

Références bibliographiques

- Argyris, C. & Schön D. (1974). *Theory in Practice: Increasing Professional Effectiveness*. San Francisco: Jossey Bass.
- Barbier J.-M. & Galatanu O. (dir.), (1998). « Action, affects et transformation de soi », Collection : *Éducation et formation / Biennales de l'éducation et de la formation*. Paris : PUF.
- Barbier, J.-M. (1996) (dir.). *Savoirs théoriques et savoirs d'action*. Paris : PUF.
- Barbier, J.-M., Bourgeois E., Chapelle G. & Ruano-Borbalan, J. C. (2009). *Encyclopédie de la formation*. Paris : PUF.
- Barbier, J.-M. et Galatanu, O. (2000). « La singularité des actions : quelques outils d'analyse ». In J.-M. Barbier *et al.*, *L'analyse de la singularité de l'action*, p. 13-51. Paris : PUF.
- Barbier, J.-M. et Galatanu, O. (coord.) (2004). *Les savoirs d'action : une mise en mot des compétences ?* Paris : L'Harmattan.
- Berandou, A. (1996). « Savoir théorique et savoirs pratiques. L'exemple médical ». In Jean-Marie Barbier, *Savoirs théoriques et savoirs d'action*, p. 29-41. Paris : PUF.
- Breton, H. (2019). « La reconnaissance des savoirs expérientiels du patient : repenser les capacités narratives en éducation thérapeutique ». Reconhecimento, validação e certificação de adquiridos experienciais em Portugal, França, Bélgica e Itália | Reconnaissance, validation et certification des acquis de l'expérience au Portugal, France, Belgique et Italie. hal-02084975.
- Carré, P. (1997a). *L'Autoformation*. Paris : PUF.
- Carré, P. (1997b), « La galaxie de l'autoformation aujourd'hui », in P. Carré, A. Moisan et D. Poisson, *L'autoformation : psychopédagogie, ingénierie et sociologie*. Paris : PUF.
- Champy P. & Etévé C. (1998). *Le Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris : Nathan Université.
- Jean-Pierre Chevrot J.-P. *et al.* (2015). « Sociolinguistique et sciences cognitives : l'individu, le collectif et le réseau ». *Hyper Article en Ligne – Sciences de l'Homme et de la Société*, ID : [10670/1.on5nqk](https://doi.org/10.10670/1.on5nqk).
- Dany Robert Dufour D. R. (1988). « L'apport de certaines sciences du langage aux sciences de l'éducation ». *Revue française de pédagogie*, n° 84, p. 57-65.
- Fayol M. & Barrouillet P. (2008). *La psycholinguistique*. Paris : PUF.

- Fijalkow J. (2010). *L'apprentissage de la lecture*. Éditions Milan.
- Malherbe, M. (2015). *Alzheimer. La vie, la mort, la reconnaissance*. Paris : Vrin.
- Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : ESF, réédition Paris : Seuil, 2005.
- Nicolescu, B. (1996). *La transdisciplinarité. Manifeste*. Paris : Éditions du Rocher.
- Searle, J. (2007). *Philosophy of Language: Force, Meaning, and Mind*, in Savas L. Tsohatzidis (Ed.), Cambridge: Cambridge University Press.
- Searle J. (2010). *Consciousness and Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tronto, J. (2009). *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*. Trad. Angl. Par H. Maury. Paris : La Découverte.
- Weil-Barais, A. (2011). *L'homme cognitif*. Paris : PUF.